

il ne suffit plus de proclamer son anti-bolchévisme pour pouvoir donner une réponse adéquate aux questions posées par la période de luttes et d'affrontements que connaît le capitalisme à l'étape actuelle.

* * *

COMMENT. NAISSENT LES CONSEILS.

Dans la phase de quiétude sociale prolongée sur plusieurs dizaines d'années, en corrélation avec la prospérité économique, les travailleurs ne se donnent pas des organes de lutte qui soient autonomes.

En même temps que les mouvements de revendication portant sur la réduction de la journée de travail, l'interdiction du travail pour les enfants et les droits de coalition ouvrière s'organisent les partis et les syndicats connaissent un rapide et florissant développement. Ils sont poussés à réclamer, dans le cadre officiel de l'Etat, la protection légale du travail. Pour obtenir pareil aménagement, l'action réformiste et parlementaire s'avère suffisante. Au contraire, lorsque de crises en crises toujours plus profondes, le capitalisme aboutit à la débâcle économique et, qu'aucune mesure d'apaisement n'arrive à endiguer les forces de dissolution de la société pourrissante, la classe ouvrière abandonne et le syndicalisme et les députations ouvrières au Parlement. La question de disperser l'Assemblée Nationale est à l'ordre du jour, le prolétariat livre bataille pour lui substituer la démocratie des Conseils; voilà qu'apparaissent les grèves en masse et, que se dévoile le véritable caractère des organisations qui jusqu'alors entretenaient la mystification au sein de la classe.

La constitution spontanée d'organes de lutte vers lesquels confluent les travailleurs, les occupations d'usines, la réalisation concrète de l'unité ouvrière, représentent le trait le plus saillant du mouvement qui se dessine de nos jours.

Le bris des machines, ou révolte désespérée de la classe ouvrière naissante contre la concurrence implacable des machines qui leur retirent le travail - Canuts lyonnais, 1831, Tisserands silésiens juin 1844 - et qui n'a pu transformer profondément et durablement la société contre laquelle ils s'insurgeaient, l'activisme d'une poignée de combattants isolés et, le syndicalisme sont tous trois des épisodes rendus caducs. Ils ne répondent plus à la lutte que la classe ouvrière doit mener contre un adversaire qui a changé.

Actuellement, la réorganisation du capitalisme accentue les oppositions de classe entre les travailleurs et les organisations politiques et syndicales. Les luttes autonomes marquent la rupture, et sont le point d'explosion de l'énergie ouvrière que la gantue syndicale ne peut plus contenir.

Les Conseils ouvriers, ou toute autre forme de lutte autonome, ne peuvent d'ailleurs surgir que de la société bourgeoise lorsque celle-ci entre dans des phases de grande commotion sociale.